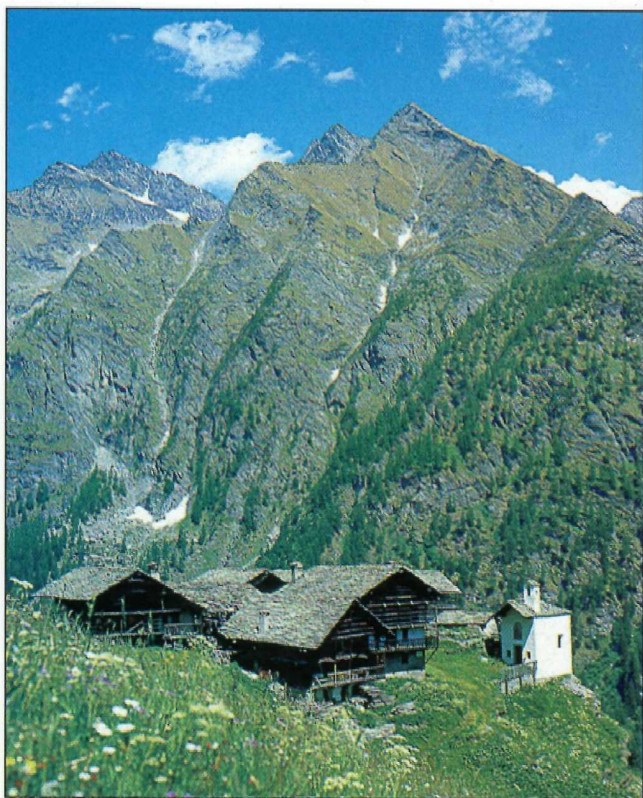


LES MINORITÉS EN ETHNIQUES EUROPE

sous la direction de
André-Louis SANGUIN



L'Harmattan

LE REcul DU PEUPLE ROMANCHE DANS LE CANTON DES GRISONS : LA LATINITE FACE A LA GERMANITE ?

Henri ROUGIER
UNIVERSITE JOSEPH FOURIER
GRENOBLE

André-Louis SANGUIN
UNIVERSITE D'ANGERS
LABORATOIRE ESPACE ET CULTURE

Un peu plus de 50.000 Romanches, dont 36.000 vivent dans le seul canton des Grisons, constituent le Quatrième Suisse. Si l'on y adjoint les Frioulans de la Vénétie Julienne et les Ladins des Dolomites, on obtient le dernier lambeau de l'ancienne province de Rhétie, vaste territoire issu de la colonisation romaine par les légions de Tibère et de Drusus s'étirant de l'Adriatique jusqu'au Lac de Constance.

Il n'empêche que le domaine ancestral des Romanches - *la Terra Rumantscha* - s'identifie très fortement au canton des Grisons, lui-même vaste comme un sixième de la Confédération helvétique. Existe aujourd'hui encore une sensible adéquation entre la romanchité et cet espace qui apparaît de prime abord fait de pièces et de morceaux mais qui révèle une parfaite cohésion dès lors qu'on approfondit la connaissance de ses composantes. Cependant, parler du peuple romanche ne revient pas tout à fait à évoquer une langue romanche... Car dans ce *pays des 150 vallées* où Alain Pichard a cru déceler les *Balkans de la Suisse* et où l'exacerbation du cloisonnement du relief et les particularismes qui y sont liés ne sont pas une vue de l'esprit, ce ne sont pas moins de cinq idiomes qu'il faut rassembler lorsqu'on veut mentionner la quatrième langue nationale du pays. Langue nationale dont les locuteurs ne représentent que 0,8 % des Suisses, mais pas langue officielle... La discrimination est évidente avec le français, l'allemand et l'italien.

A l'intérieur même du palimpseste grison, les Romanches - tous idiomes confondus - sont loin d'être majoritaires, puisque dans le seul canton trilingue de la Confédération, ils n'émargent que pour 22 % des habitants, tandis que les germanophones s'inscrivent pour légèrement plus des trois cinquièmes.

L'évolution du fait romanche en Suisse, et plus particulièrement dans le canton des Grisons, se résume à un processus constant de dégringolade numérique alors que dans le canton lui-même, ce furent les Romanches qui

présidèrent à la première construction politique : les Trois Liges (Ligue Grise, Ligue de la Maison Dieu, Ligue des Dix Juridictions). Ce n'est pas un hasard si c'est à Trun, au pied d'un vénérable érable et en plein coeur du pays romanche que fut fondée cette entité, fonctionnant de manière ininterrompue de 1524 à 1797 et inspirant par son organisation la structure géopolitique du canton d'aujourd'hui.

Cependant parler du recul du peuple romanche, c'est tout autant faire état de la progression régulière de la germanité, tant il est vrai que s'il y a un recul d'un côté, c'est qu'il y a une croissance de l'autre... Mais dans ces montagnes où Alain Pichard nous avertit que *plus compliqué, c'est pas possible*, la germanité rampante et croissante est agrémentée d'un long épisode décisif : la colonisation des hautes terres par les "libres Walser".

Cela fait donc plus d'un millénaire que l'on assiste sur l'espace de référence formé successivement par la Rhétie, les Trois Liges et le Canton des Grisons, à une poussée de la germanisation à partir du Nord pour l'essentiel et en provenance du Haut Valais pour ce qui concerne les Walsers. Le phénomène se manifeste à peu près partout par une période de surimposition à laquelle succède la substitution d'une langue, d'une culture, d'une civilisation à une autre. Le lent et long cheminement qui possède pour leitmotiv une réduction de la romanchité en peau de chagrin débute en même temps que le VIII^e siècle. Dès le commencement du XIII^e siècle, on peut considérer que le pouvoir politique et religieux est entièrement entre les mains alémanes.

C'est à ce moment-là que le relais est pris par la *saga de la colonisation walser*. Ce peuple au destin unique dans l'humanisation de la montagne alpine va s'établir, à partir du berceau ancestral du Val de Conches, dans une vaste aire dont les pointes extrêmes sont Samoëns (Haute-Savoie) et le Kleinwalsertal (Vorarlberg). Toutefois, c'est primordialement le canton des Grisons qui devient le *heartland de la Walsertum*.

L'inclusion des Walsers dans la Terra Rumantscha s'opère d'une manière assez simple. Il s'agit d'un processus d'implantation hypsométrique : alors que seules les parties les plus basses et les mieux exposées des vallées avaient été jusqu'à présent occupées, voici que les robustes Walsers se fixent dans les secteurs à l'amont restés vides d'hommes ou encore sur d'amples replats en altitude et à l'ubac comme à Obersaxen. Parfois, le besoin impérieux de terre pour parvenir à nourrir toutes les bouches les conduit à créer un habitat véritablement acrobatique et d'un accès malaisé : Munt (fraction de Sankt-Martin/Valsertal) n'a d'égal pour y parvenir qu'Alpenzu Grande en Val Gressoney ! Nonobstant, on doit souligner qu'à la recherche d'espace pour pouvoir pratiquer le traditionnel élevage des bovins (le Walser est depuis ses origines un pasteur et non pas un cultivateur) destiné à garantir la subsistance à des familles pléthoriques, se greffe le souhait des seigneurs locaux de sédentariser au pied des cols transalpins des hommes solides exerçant l'emblématique fonction de portiers des Alpes, dont on affuble aujourd'hui encore le peuple suisse dans son intégralité.

De la sorte émerge la constatation que les Walser sont arrivés en pays romanche au bon moment et pour la bonne cause. Certains podestats locaux n'hésitèrent pas à les solliciter, tel Walther V de Vaz, dont la "lettre du Rheinwald" en 1273 fait figure de référence quant à l'officialisation de l'implantation de libres colons au pied des cols du Splügen et du San Bernardino.

Quoi qu'il en soit, l'immixtion des Walser en pays romanche sanctionne non seulement le début d'une cohabitation -certes globalement pacifique- mais marque aussi le point de départ de la fragmentation du territoire romanche. En tout cas, elle se caractérise par la destruction d'un équilibre patiemment établi depuis des temps immémoriaux. Loin d'apparaître comme des "troubles-fête", les Walser se singularisent par une extraordinaire capacité à aménager un espace d'autant plus astreignant et contraignant qu'il se déploie à des hautes altitudes, dans une topographie anormalement tourmentée et dans une ambiance climatique franchement continentale, même si les effets péjorants du Petit Age Glaciaire n'interviennent que postérieurement.

Concrètement, les Romanches se trouvent cantonnés dans les parties inférieures des vallées où ils peuvent s'adonner à la polyculture, alors que les Walser, sur les hauteurs, sont seuls maîtres de toute l'économie pastorale et garantissent le bon fonctionnement du trafic de transit à travers les Alpes centrales.

Ce nouvel ordre qui s'établit graduellement semble causer inéluctablement un dépérissement de la romanchité, lent mais régulier. Mais voici que la deuxième moitié du XIXe siècle précipite le phénomène avec l'arrivée dans les vallées grisonnes -comme ailleurs dans l'arc alpin- du chemin de fer. L'irradiation de la voie ferrée à l'intérieur des Alpes rhétiques, qui n'a d'égal que l'aération de la configuration du relief léguée par l'oeuvre des glaciers quaternaires, agit en sorte que partout où parvient le train on assiste à l'effondrement du romanche! On a souvent prétendu à propos d'autres secteurs des Alpes que le chemin de fer avait été l'agent essentiel de l'exode, de la déprise rurale, de l'hémorragie démographique voire de la désertification de la montagne. Bref, le train perçu comme le pire des fléaux... Dans les Grisons où, décidément, rien ne se passe comme ailleurs (*Sonderfall Graubündens* dit-on en allemand), la pénétration du chemin de fer se fait en concomitance avec la multiplication des applications de la technique de la houille blanche et les incidences que tout cela génère. Réservoir de puissance, les Grisons voient se créer en grand nombre les aménagements hydroélectriques et avec eux les usines au bas des chutes ou à proximité car l'on ne sait pas encore transporter le courant sur de longues distances. Exprimé autrement, alors que les montagnes ne sont pas très peuplées et ne peuvent fournir toute la main-d'oeuvre que l'industrialisation naissante requiert, c'est le chemin de fer qui va véhiculer vers l'intérieur de la montagne les ressources humaines. Le résultat ne se fait pas attendre : la Suisse alémanique, mais plus spécifiquement le Mittelland zurichois investissent une grande partie du canton, y poussant des tentacules industriels avant d'y

occasionner l'émergence et le développement d'un tourisme sans cesse conquérant et florissant. De nos jours encore, les Grisons fournissent 22 % de l'énergie hydroélectrique suisse et exportent plus des quatre cinquièmes du courant qu'ils produisent, mais les compagnies les plus représentées s'appellent EWZ (*Elektrizitätswerk der Stadt Zürich*) ou NOK (*Nordostschweizerische Kraftwerke*). La fonction d'hinterland énergétique et récréatif est patente.

Face à cette évolution, qui ne semble pas achevée à l'heure actuelle, le territoire romanche n'est plus seulement lézardé, il atteint le stade du fractionnement quand ce n'est pas celui de l'atomisation.

La question se pose donc de savoir si face à ce processus de substitution économique allant de pair avec la glottophagie germanique, les Romanches sont demeurés passifs, voire résignés.

Assurément pas, car toute minorité qui constate une perte de substance s'engage obligatoirement dans un processus de renaissance ethnique supposant un combat permanent sur plusieurs fronts. Mais on ne peut oublier que les Romanches sont une ethnie sans Etat ou, tout au moins dans un état obligé de dépendance.

Sur le plan psychologique, il s'agit de recouvrer une dignité linguistique. C'est une longue entreprise de reconquête qui passe par la prise en compte des valeurs véhiculées par la langue. En d'autres termes, la démarche consiste à identifier une sorte d'intensité patrimoniale : faire connaître une langue et une culture, n'est-ce pas les faire aimer, n'est-ce pas les faire mieux défendre et donc perpétuer ?

Mais comment engager un combat culturel au sein d'un espace éclaté dans lequel les idiomes parlés sont si différents qu'un habitant romanchophone de Disentis peine pour comprendre son homologue du Val Müstair ?

La solution envisagée est celle d'une langue de synthèse, le *Rumantsch Grischun*. Ce travail de longue haleine qui a été entrepris depuis maintenant plus de 10 ans est loin de donner satisfaction à toutes les parties concernées. Plus spécifiquement, la Surselva (amont de la vallée du Rhin antérieur) oppose à cette démarche et au désir de la Ligia Romantscha de faire paraître un journal quotidien (*La Quotidiana*) une vigoureuse campagne dont le support médiatique est la *Gasetta Romantscha*, bi-hebdomadaire publié à Disentis.

Ce combat culturel, riche en péripéties et en rebondissements de toutes sortes est encore loin d'être gagné. D'autant qu'il ne peut véritablement s'appuyer sur un combat politique.

Lorsqu'on conjugue au sein du gouvernement cantonal des Grisons les différentes représentations politiques (version cantonale de l'illustre "formule magique" du Conseil Fédéral) et le dosage savant issu du trilinguisme régnant ici, on aboutit nécessairement à une représentation romanchophone réduite dont les seuls succès en arrivent à n'être que des succès d'estime.

Ce phénomène est encore aggravé en ce qui concerne le plan économique. On a déjà mentionné l'état de dépendance des Grisons vis-à-vis du Mittelland. Le chapelet d'usines que l'on observe de part et d'autre de Coire, entre Ems et Landquart ne doit pas faire illusion : les sièges sociaux sont du côté de Paradeplatz ou de la célèbre Bahnhofstrasse ! Les statistiques apportent une cinglante confirmation : sur 100 Suisses employés dans le secteur secondaire, un seul est grison. Et ce ne sont pas les Romanches -et de loin !- qui sont les principaux investisseurs dans le "pays des 150 vallées"...

Actuellement, le peuple romanche est également victime d'une politique d'aménagement du territoire qui provoque à chaque fois une accentuation de la germanisation. Nous n'évoquons ici qu'un seul exemple : celui du tunnel de base de la Vereina qui, vers l'an 2000 mettra en contact direct le Haut Prättigau et la Basse-Engadine avec un système de dessertes cadencées pour l'acheminement des véhicules par des navettes ferroviaires. Le temps d'accès au domaine linguistique du romanche-vallader sera considérablement réduit et cet angle mort des Grisons et de la Suisse, aujourd'hui particulièrement jaloux de ses traditions, risque fort de connaître le même sort que la Haute-Engadine, jadis fief de l'idiome romanche-putér et où, à présent, même pas un locuteur sur trois déclare le romanche comme langue maternelle au recensement du 2 décembre 1990.

En définitive, il semble que tout s'emmêle pour que le recul du romanche paraisse engagé dans une voie où il sera bien difficile de renverser la vapeur. Le point de non-retour est-il pour autant atteint ? Si, comme l'on dit, les chants désespérés sont les chants les plus beaux, alors le romanche peut donner de la voix sans désespérer ! Pourtant, les causes les plus précaires ne sont jamais irrémédiablement perdues à condition que ceux qui prétendent les défendre n'aillent pas à la bataille en ordre dispersé.

Manifestement, la lenteur qui accompagne la mise en place du *Rumantsch Grischun* et les obstacles qu'il rencontre sur son chemin sont liés avant tout à une carence d'explication et à la difficulté de communiquer. Dans un pays où sept siècles d'histoire démontrent l'art des compromis et des formules magiques, on comprend mal que les 36000 Romanches des Grisons ne parviennent pas à trouver un terrain d'entente pour préserver le particularisme ethno-culturel qui les caractérise. Il y a urgence à ce que ce petit peuple des Alpes centrales prenne davantage en mains sa destinée, montrant par un salutaire sursaut d'énergie qu'il n'est pas, comme l'a écrit dernièrement un journal, "mûr pour entrer au musée" !

Bibliographie

PICHARD, Alain, *Les Grisons, mosaïque d'une nation alpine*, Lausanne, Editions 24 heures, 1983;

PICHARD, Alain, *La Suisse dans tous ses états, portrait des 26 cantons*, Lausanne, Editions 24 heures, 1987.

ROUGIER, Henri et SANGUIN, André-Louis, *les Romanches ou la Quatrième Suisse*,
Berne, Editions Peter Lang, 1991.

ZINSLI, Paul, *Walser Volkstum*, Frauenfeld, Verlag, Huber, 1991 (6e édition).